

Le TLS et la France au temps des deux guerres mondiales



Michel Rapoport

Centre de recherche en histoire européenne comparée, Université Paris
Est-Créteil, France
michel.raपोport@orange.fr

Reçu le 30-06-2013/Accepté le 11-09-2013

Résumé

Depuis son lancement en 1902 et jusqu'à aujourd'hui, le TLS a prêté une attention constante à la France, faisant appel souvent aux grandes plumes pour rendre compte tant de la production littéraire, critique ou historique en langue française que des traductions ou la publication d'études françaises en langue anglaise. Les deux guerres mondiales sont des moments privilégiés pour saisir la place que réserve l'hebdomadaire à l'allié du Royaume-Uni. Durant la Première Guerre, si jusqu'en 1915, la littérature et l'histoire restent les genres majeurs recensés par le TLS, ensuite la littérature de guerre domine, même si les genres traditionnels demeurent présents. Lors de la seconde guerre mondiale, la tonalité est différente. Si la production littéraire et historique fait l'objet de comptes rendus, les ouvrages portant sur la chute de la France, les récits et témoignages, une partie de la littérature clandestine occupent une place importante. Cependant dès 1943, le regard de l'hebdomadaire n'est plus aussi centré sur la France. Durant les deux conflits, le TLS célèbre l'Entente entre les deux pays, évoquant à plusieurs reprises l'idée d'une fusion. Pro France Libre, favorable à De Gaulle durant la deuxième guerre, le TLS est néanmoins peu critique sur Pétain et charge Laval.

Mots-clés : France, littérature de guerre, comptes rendus, Débâcle, Entente

The *TLS* and France during the First and Second World Wars

Summary

Since its launch in 1902 and up to the present day, the *TLS* has paid constant attention to France, often calling on the great writers of the time to review both literary, critical and historical works in the French language and translations or the publication of French works in English. The two world wars are particularly notable periods to examine, in order to appreciate the importance that this weekly publication has accorded to the United Kingdom's ally. During the First World War, or certainly until 1915, literature and history remain the principal genres reviewed by the *TLS*, after which war literature comes to dominate, even though the other traditional genres remain present. At the time of the Second World War the tone is different. While literary and historical works remain the staple subjects of its reviews, publications on the Fall of France, accounts, testimonies and a certain amount of clandestine literature also take up significant space. From 1943, however, the weekly's focus becomes no longer as centred on France. During the two conflicts, the *TLS* celebrates the mutual understanding between the two countries, even alluding on various occasions to the idea of fusion. Pro Free France, in favour of De Gaulle during the Second World War, the *TLS* is nevertheless barely critical of Pétain and attacks Laval.

Keywords : France, war literature, reviews, debacle, Entente

Dès son lancement en 1902, le *Times Literary Supplement* (TLS) prête une attention certaine à tous les types d'ouvrages qui touchent à la France, qu'il s'agisse de la littérature, de l'histoire, de la civilisation, des parutions françaises, britanniques ou étrangères. Au pire, ces ouvrages sont simplement « signalés », ne serait-ce que par un simple encart publicitaire ; dans le meilleur des cas, ils font l'objet d'une recension ou, encore mieux, d'un « leading article ». En janvier 1904, par exemple, au moment de la controverse suscitée par Alfred Loisy, l'abbé moderniste condamné par le Saint Office, le révérend Arthur Headlam, professeur à Oxford et futur évêque de Gloucester, rendant compte de *The Gospel and the Church*, publié en 1903, prend la défense du théologien.¹

En 1908, Francis Gribble publie, le jour où la dépouille de Zola est conduite au Panthéon, un article qui lui est consacré. La même année, Madame Duclaux rend compte de la *Vie de Jeanne d'Arc* d'Anatole France ; l'année suivante, *La Porte étroite* est recensée. Ou encore en 1913, année d'une belle moisson de comptes rendus : en juin, c'est Henry James qui publie un article consacré au *Balzac* d'Emile Faguet ; le 1^{er} mai, Leonard Woolf donne un article sur les poèmes de Mallarmé ; le 4 décembre, *Du côté de chez Swann* fait l'objet d'une recension par Madame Duclaux et le 18 décembre Leonard Woolf rend compte des *Cinq grandes Odes* de Claudel.

Cette attention n'a jamais faibli et encore aujourd'hui, d'une part dans l'une des cinquante livraisons annuelles, quelques pages sont intitulées « French Issue » (le 13 mars 2009, cette rubrique occupe cinq pages et demi) ; d'autre part, des comptes rendus d'ouvrages français ou concernant la France sont régulièrement publiés : le 12 février 2010 deux pages sont consacrées par George Steiner aux *Lettres* de Céline éditées en Pléiade, une au roman de Marie NDiaye, *Trois femmes puissantes*, sous la signature de Michael Sheringham ; enfin le compte-rendu du roman de Laurent Mauvignier, *Des Hommes*, occupe une colonne. Au total, sur 32 pages, trois pages un quart sont, cette semaine là, dédiées à des ouvrages français. Le numéro du 12 novembre 2010 rend compte, d'une part, de deux ouvrages anglais portant sur la France d'ancien régime ; poursuit, d'autre part, une polémique entre Antoine Compagnon, auteur d'une étude consacrée à Bernard Fay, et son recenseur ; publie enfin une lettre au sujet du *Grand Maulnes* d'Alain Fournier.

Durant les deux guerres, la France est très présente dans le TLS (qui à cette époque ne compte que douze pages) et occupe même, à certaines périodes, une place privilégiée. Il y a cependant des différences notables tant dans les fréquences - qui elles-mêmes varient à l'intérieur des deux périodes - que dans la nature des papiers publiés. Ce qui ne peut surprendre puisque les conditions de la première guerre mondiale et celles de la seconde diffèrent et que les contacts entre les deux pays n'ont pu être les mêmes. Tout au long du premier conflit, la relation entre les deux pays perdure, même s'il y a des difficultés (censure, rationnement, priorités, guerre sous-marine...), et donc les échanges culturels se poursuivent : idées, écrits, voire hommes continuent de circuler. Avec la seconde guerre mondiale, les choses diffèrent. Dans une première phase, de septembre 1939 à la Débâcle, la situation, en ce qui nous concerne, reste quasi normale. Les ouvrages publiés en France parviennent en Grande

Bretagne et dans les rédactions. Après l'armistice, avec l'occupation, la circulation, même si elle n'est jamais interrompue (les services allemands à Paris peuvent éplucher les livraisons du *TLS* !), devient beaucoup plus complexe et ce jusqu'à la Libération, ce qui influe sur le type d'ouvrages dont le *TLS* rend compte. Il faut aussi tenir compte de la forte présence française en Angleterre de 1940 à 1944.

Dans un premier temps je m'attacherai à une approche quantitative de la place occupée par la France dans le *TLS* durant les années 1914, 1915 et 1941 principalement. Puis j'étudierai la nature des textes publiés et, enfin, j'aborderai, dans un troisième temps, la vision qui ressort des comptes-rendus et articles, avec, en particulier, un regard quant aux positions du *TLS* sur la France durant la seconde guerre mondiale.

La place de la France dans le *TLS* : données quantitatives

Tant durant les années 1914-8 que 1939-44, le *TLS* paraît chaque semaine sur douze pages, ce qui fait 572 numéros, soit quelques 6,864 pages. La place occupée par des livraisons françaises ou consacrées à la France représente environ 160-80 pages, soit entre 15 et 16 pages par an, avec d'importantes variations d'une année à l'autre, voire d'une semaine à l'autre. Ainsi, en 1914, seuls trois numéros, en novembre et décembre, ne font aucune mention d'ouvrages concernant la France ; en 1915, c'est le cas pour 16 numéros ; lors des quatre derniers mois de 1916 (soit 16 numéros) on en compte trois. En 1941, ce sont quatre numéros ; en 1942, six ; en 1943, 18. En 1915, nous pouvons avancer comme explications : une chute brutale des envois de France, entre autre liée à une forte baisse de la production française ; le faible nombre d'ouvrages traduits depuis le début du conflit ; le petit nombre d'ouvrages sur la France écrits et publiés par les Britanniques, tandis que l'Allemagne semble alors tenir une place plus importante.

En 1942-3, les centres d'intérêt se sont déplacés : les Etats-Unis, l'URSS, les questions de stratégie, la reconstruction occupent désormais une place majeure. Et même le nombre d'articles consacrés à l'Allemagne s'accroît. La France est marginalisée. D'un numéro à l'autre, la place qui lui est consacrée oscille d'un pavé de quelques lignes à plusieurs colonnes (un « leading article » pouvant s'étaler sur quatre colonnes) voire à plusieurs pages, ce qui est le cas le 22 mai 1943, quand paraît une *Special French Section*, couvrant environ deux pages et demi. Cette rubrique est annoncée comme devant être régulière ; en fait, elle fut unique.

Quelle est, maintenant, l'origine des ouvrages traités par le *TLS* ? En 1914, 213 ouvrages concernant le domaine français ont fait l'objet d'un papier : 185 publiés en France, 17 traduits du français, onze écrits par des Britanniques. En ce qui concerne les ouvrages publiés en France, 97 l'ont été par cinq éditeurs : Perrin (28), Grasset (27), Plon-Nourrit (17), Hachette (14) et Charpentier (onze), ce qui pose la question de l'envoi par les éditeurs : y a-t-il une politique systématique de service de presse ? Ou bien s'agit-il de réponses à une demande ? La politique du service de presse développée pour la presse française par Bernard Grasset s'applique-t-elle à l'étranger ? La présence de la maison Hachette à Londres influe-t-elle ? La réponse à ces questions est

peut-être dans les archives de ces maisons et du *TLS*.

En 1915, j'ai répertorié environ 75 titres, dont une quarantaine édités en France, onze traduits et 21 écrits par des Britanniques. En 1941, sur 66 ouvrages recensés, deux sont des titres français (une brochure du Comité de liaison franco-britannique et un ouvrage sur la France de 1939-40 publié par Oxford University Press), 25 des traductions, 39 des ouvrages écrits par des Anglo-Saxons.

Si l'on prend en compte les quatre derniers mois des années 1914, 1916, 1941 et 1942, on a les résultats suivants (deux de ces six traductions sont des traductions de l'allemand et du hongrois) :

	Total	Livres publiés en Français	Traductions	Livres écrits par des Anglo-Saxons
1914	25	16	4	5
1916	36	20	8	8
1941	19	1	6	12
1942	17	3	6	8

L'on voit la persistance de la circulation pendant le premier conflit ; en revanche apparaît son extrême faiblesse pendant la seconde guerre mondiale, d'où la « domination » des ouvrages anglo-saxons et des traductions. A cette date - 1942 - les traductions résultent surtout d'ouvrages écrits en Grande-Bretagne par des français exilés ; à partir de 1943, la littérature de la France occupée commence à passer vers le Royaume-Uni clandestinement, mais elle reste très marginale.

Quelles formes cette présence française dans le *TLS* prend-elle? Nous avons les publicités d'éditeurs, français et britanniques, durant la Grande Guerre, essentiellement britanniques lors du second conflit mondial ; des notices sur les livres à paraître ou signalant des parutions récentes (ce ne sont que quelques lignes) ; les recensions, de longueur très variable ; les « leading articles », traitant soit d'un ouvrage, soit d'un auteur ou d'un courant de pensée, soit - mais plus rarement - consacrés à la nature des relations franco-britanniques. Parfois ces articles s'apparentent à des « libres propos » ; quelques articles nécrologiques ; enfin les lettres à l'éditeur. Pendant la seconde guerre mondiale le *TLS* publie aussi des informations portant sur les activités « culturelles » de la France Libre en Grande-Bretagne, mais de façon très irrégulière.

Négligeant publicités et notices, ce travail porte sur les autres types d'écrits pour évoquer les grands domaines retenus par le *TLS*.

Les grands domaines

En 1914, si l'on analyse les 52 livraisons annuelles, trois domaines dominant : le roman (62 ouvrages font l'objet d'un compte-rendu), l'histoire (43 titres

dont 17 portent sur l'histoire « générale », dix sur l'histoire militaire, neuf sur le Premier Empire), la biographie (16 titres). Viennent ensuite la géographie, les sciences sociales, les études littéraires, les mémoires et journaux. Dans les cinq premiers mois de la guerre, romans et histoire restent toujours les deux genres majeurs (huit romans, huit ouvrages d'histoire dont cinq sur l'Empire). Mais la guerre imprime sa marque dans la nature des ouvrages recensés. Dès le 16 août sont évoqués des ouvrages sur la crise. Le 20 est publié un article sur les *Chants de France* (*Songs of France*) et, sur une colonne, un article consacré à *La dernière classe*, récit d'un petit alsacien d'Alphonse Daudet. La guerre franco-prussienne de 1870 est très présente : note sur *The Franco-Prussian War*, d'Emile Ollivier ; article de John Middleton Murry, l'un des principaux recenseurs du domaine français à ce moment, sur la poésie française de la guerre franco-allemande. La campagne de France de 1814 est aussi rappelée avec un compte-rendu de la traduction de l'étude de Houssaye, *1814, Napoleon and the Campaign of 1814*.

Les premiers ouvrages sur la guerre en cours sont analysés le 17 septembre en une colonne et demie avec le compte-rendu du livre de Max Lecomte et du lieutenant-colonel Camille Lévi, *Neutralité belge et invasion allemande*. Le 29 octobre est publié « Piou-Piou, The French Army from Within », où on peut lire « *nous pouvons difficilement en connaître davantage sur ces vaillants hommes qui combattent au coude à coude aujourd'hui avec nos soldats pour la défense de leur beau et aimé pays* ». Toujours dans le numéro du 29 octobre, l'éditorial intitulé « Madame de Sévigné in War Time » consacre une colonne et demie au recueil de textes choisis publié aux éditions Plon par Mary Duclaux, autre recenseur majeur du TLS sur la France. Enfin, un article publié dans le numéro du 24 décembre, rendant compte de *Servitude et Grandeur militaires* d'Alfred de Vigny précise que « *c'est une bonne idée de republier ce volume à ce moment* ».

Les écrivains nationalistes-patriotes font l'objet de papiers : Léon Daudet pour *Fantômes et vivants*, le 3 septembre ; les Tharaud pour leur *Paul Déroulède* (« A French Patriot »), le 1^{er} octobre ; Ernest Dimnet (« A Patriotic Catholic »), le 22 octobre, pour *France herself again*.

Le 26 novembre Mary Duclaux publie un hommage à Péguy, où elle écrit : « *Péguy est mort ! Péguy que nous aimions. Péguy que nous respectons immensément et révérons comme l'une des forces vivantes de la Nation. Pour qui il ne peut y avoir un moment plus juste et plus approprié que cette mort dans la bataille.* » Révélateur est aussi le « coup d'œil » sur le catalogue de Noël des livres d'enfants ; héros et classiques triomphent : Jeanne d'Arc, Louis XIV, Napoléon, Perrault, la Comtesse d'Aulnoy, La Fontaine, mais aussi les Provinces perdues. Et au sujet de sa collection historique pour la jeunesse, la Comtesse d'Arjuzon précise qu'il s'agit d'une collection « *to provide the growing girl with glimpses of the Glorious, Shadowy France of the past* ».

En 1915, sur environ 80 livres recensés, une cinquantaine, dont une trentaine en français, se rattachent directement ou indirectement à la littérature de guerre. 43 sont liés au conflit, trois à la guerre de 1870, deux à Napoléon, dont un en anglais traitant de Waterloo. Le recenseur de ce dernier ouvrage,

Thomas Seccombe, note: « *Waterloo was so firmly emplaced in history that it needed all the events of 1914-5 to shake its hold upon the commemorative instinct of humanity* ». Rendant compte de la biographie du Grand Condé, Arthur McDowall écrit: « *it is quite in the nature of things to evoke the memory of the Great Condé when French armies are fighting in the northern frontier* ».

Un article de John Middleton Murry, traitant de l'avenir du roman français au lendemain de la mort sur le front de 59 écrivains, se conclut ainsi: « *The nine months' silence which has descended upon French literature during the travail of the Aisne and the Marne is the certain prelude to a glorious rebirth* ». Parmi les auteurs recensés cette année là : Botrel, Léon Daudet, Anatole France (« *the chief treasury of all that these conscious Barbarians would destroy* »), Péguy, Barrès, Suarez, Loisy, Bourget ; et parmi les écrivains anglo-saxons : Edith Wharton pour *Fighting France from Dunkerque to Belfort*, le compte-rendu de ce livre ayant pour titre « *The Spirit of France* ». Les comparaisons historiques ne manquent pas, avec un retour en 1715 dans un article de A.S. McDowell qui compare le militarisme stérile de Louis XIV et son aboutissement dans la Révolution française avec le militarisme du kaiser. En 1917, John Middleton Murry, le pacifiste, dans son compte rendu de *Quand les Français ne s'aiment pas*, s'en prend vigoureusement à Maurras, dénonçant un Maurras qui regrettait que les Français n'aient pas occupé la Belgique.

Même si sa part est désormais réduite, la littérature française ne cesse d'être présente. En 1915, des articles sont consacrés à Nerval, Pascal, Baudelaire. Dans un numéro d'avril, Leonard Woolf fait le compte-rendu de *The East I know* de Paul Claudel. Il exprime son regret de voir Claudel intéressé par les symboles au point d'en oublier la réalité de la chose symbolisée ; il publie aussi un article sur Mallarmé. En 1917, parmi ses compte-rendus, Murry loue la beauté de la *Jeune Parque* de Paul Valéry, voit dans *Les caves du Vatican* « *a kind of clearheaded minor Dostoiévsky de bonne compagnie* » ; tandis que l'année suivante, G. S. Gordon, dans sa revue des *Silences du colonel Bramble* d'André Maurois (qu'il qualifie de « *kinder Maupassant* ») découvre dans les personnages du roman « *the most interesting and amusing group of British Officers that we have met in books since the war began* ».

Littérature de guerre ; évocation du courage des Français ; compte-rendus patriotiques ; livres d'histoire, avec de fréquents parallèles dans les recensions avec la situation contemporaine, voilà l'essentiel de la vision du TLS concernant la France. Mais, on le voit aussi, la littérature est extrêmement présente et les nouveautés ne sont jamais passées sous silence. En est-il de même durant la seconde guerre mondiale? La littérature de guerre occupe toujours une place hégémonique. Entre 1941 et 1943, plus de 70 ouvrages ont un lien avec la guerre et 14 des romans recensés se déroulent sur fond de guerre, dont deux romans français - *Printemps tragique* de René Benjamin et *Retour à la Vigie* de Geneviève de la Tour Fondue - et deux romans policiers anglais.

Dans cette littérature, deux types d'ouvrages dominant. D'une part, ceux qui sont consacrés à la Débâcle (« *Fall of France* »), écrits par des auteurs aussi bien français (mais dans l'ensemble, on a à faire à des traductions) que britanniques, voire étrangers, et sur lesquels le regard critique, principalement celui

de Denis Brogan, est généralement aigu. Leur nombre est tel qu'à plusieurs reprises, le *TLS*, inquiet d'une lassitude des lecteurs, juge nécessaire de signaler : « *encore un ouvrage sur la chute de la France, au risque de lasser le lecteur* ». En 1943, l'éditeur souligne dans la *Special French Section* que : « *non seulement en Français mais aussi en Anglais, livre après livre, fut expliquée la chute de la France, explication toujours donnée selon le point de vue d'une partie de la communauté française. Ils ont nourri l'histoire avec une partie de leur matériau, comme le fait le journalisme... Mais une pause est nécessaire.* »

L'autre genre est représenté par les récits et témoignages concernant la France dans la guerre : les récits d'une traversée de la France dans la Débâcle, à travers la France occupée, à travers la zone libre abondent, qu'ils soient le fruit d'une plume française, britannique ou allemande, voire hongroise. L'occupation elle-même génère quelques ouvrages. En revanche, dans ces années, la Résistance intérieure n'inspire guère (deux ouvrages), tandis que trois livres traitent du réveil de la France. La politique française est un champ largement représenté : Laval et Vichy d'un côté, les Français Libres de l'autre font l'objet de plusieurs articles. Le 20 juin 1942, le *TLS* célèbre l'appel du général de Gaulle du 18 juin 1940 en publiant le compte-rendu par Denis Saurat, directeur de l'Institut français de Londres, du *Charles de Gaulle* de Philippe Barrès, dont la filiation est rappelée. L'article occupe quatre colonnes. Dans le même numéro, Denis Brogan rend compte de l'ouvrage de « *première importance et très critique sur Vichy* » de Pierre Tissier, « *envers qui tous les amoureux de la France et de l'Europe ont une dette* ».

Dans le *Special French Section* du 22 mai 1943, le *TLS* consacre un important article à la *Lettre aux Anglais* de Georges Bernanos, « *l'exemple le plus remarquable du plaidoyer français écrit depuis la catastrophe, l'un des plus émouvants sermons de notre temps et pour notre temps* ». Cette livraison rend compte aussi du *Quand vivait mon père* de Léon Daudet, d'un ouvrage consacré à la pensée politique française de J.P. Mayer et d'un écrit sur la France de demain vue des Etats-Unis par Albert Guérard. L'éditorial de ce numéro souligne que la France est certes fatiguée mais qu'elle a toujours été un lieu de miracle. Et de rappeler le miracle romantique au lendemain de la mort de Napoléon et le miracle impressionniste après Sedan. Finalement, il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre selon l'auteur.

Littérature et histoire, durant ces années, sont omniprésentes et le regard des critiques appelle toujours à la comparaison des périodes abordées avec le temps présent. En janvier 1941, D.L. Murray, rendant compte d'un ouvrage sur la Commune, évoque les ressemblances avec aujourd'hui ; toujours en janvier 1941, Denis Brogan recensant le *Paris after the Prussians* de Maxime du Camp parle d'une comparaison singulièrement intéressante avec aujourd'hui. Il en est de même à chaque compte-rendu d'un ouvrage traitant de la période de l'Empire : le compte-rendu par John Freeman du *Grand Strategy : the Search for Victory* a pour titre : « *Strategy for Victory : Hitler and Napoleon* ».

A partir de l'automne 1942, et pendant près de deux ans, chaque semaine Charles Morgan écrit une chronique, intitulée « *Menander's Mirror* ». Nombre d'entre elles concernent la littérature française : Pascal en novembre 1942 ;

Amédée Pichot, le directeur au XIX^{ème} siècle de la *Revue britannique*, en janvier 1943. Le 20 février 1943, pour la première fois, Morgan parle du *Crève-Cœur* d'Aragon ; le 14 août, il publie une critique mitigée de l'autobiographie d'André Maurois ; le 23 octobre et le 6 novembre, ce sont deux longs articles sur Maritain, « Maritain's Method » puis « Maritain on Equality ». Le 30 septembre 1944, toujours dans le « Menander's Mirror », Charles Morgan rend compte des *Souvenirs* de Raïssa Maritain. Et quand il ne traite pas directement de la France, Morgan glisse dans de nombreuses chroniques des allusions à la littérature ou à l'histoire française.

Il faut aussi ne pas négliger les hommages dédiés aux écrivains décédés en ces années et pour lesquels le *TLS* a toujours eu de la considération. Le 11 janvier 1941, D.L. Murray souligne, dans un long article, qu'il y a dans la mort de Bergson, dont la mère était britannique, quelque chose de signifiant en ce moment particulier. Le 4 juillet 1942, le même D.L. Murray fait l'éloge de Léon Daudet : « *brilliant, ebullient, unreasonable* », « *l'auteur français qui a bien plus compris l'Angleterre et la littérature anglaise que cela n'est commun dans le monde littéraire français* ». Mais en même temps, il souligne qu'il est difficile d'imaginer qu'un homme qui dénonçait les agresseurs allemands comme des perturbateurs de la paix en Europe ait pu acquiescer au programme d'un parti reposant sur l'humiliation de la France et le retour à l'Allemagne de l'Alsace-Lorraine. En janvier 1945, Denis Saurat consacre deux colonnes à « l'Apôtre de la Réconciliation », Romain Rolland, mort quelques jours auparavant.

La parole est aussi donnée à des Français de Londres : l'écrivain Ignace Legrand publie au moins deux longs articles, dont l'un le 1^{er} janvier 1941, au titre certes significatif : « Two Noble Kinswomen : England and France as Spiritual Sisters ». Mais qui, à y regarder de près, n'est pas sans rappeler certaines idées avancées déjà à la fin de l'été 1939, à la veille de la décade avortée de Pontigny, qui devait être consacrée à la France et à l'Angleterre (Rapoport, 2006 : 286-288).

Quels sont, en ces années noires, les principaux contributeurs en charge de la France au *TLS* ? Nous trouvons quelques Français. Durant la première guerre mondiale, il y avait Mary Duclaux, en fait une Anglaise jusqu'à son mariage avec Emile Duclaux, le biologiste émule de Pasteur. Écrivain, poète, dreyfusarde, tenant salon, l'une des fondatrices du prix Femina, correspondante de Barrès, elle apporte très tôt sa contribution au *TLS* et joue, durant la guerre et les années de l'entre deux guerres, un rôle de passeur culturel. De la fin des années 1930 au milieu des années 1940, Denis Saurat est une plume régulière du *TLS*. Ses ouvrages, en particulier ceux consacrés à l'Afrique, sont l'objet d'une recension par la revue. Mais c'est une pléiade de Britanniques francophiles qui nourrit la critique de l'hebdomadaire : John Middleton Murry, Clutton Brock, Leonard Woolf, Arthur McDowall, au moment de la Grande Guerre. Lors de la seconde guerre mondiale il y avait D.L. Murray, le directeur du *TLS* ; Denis Brogan ; Montgomery Belgium ; Charles Morgan, qui est lié aux Français Libres et est l'auteur d'une « Ode à la France Libre », laquelle est lue à Paris lors de la réouverture de la Comédie Française ; ou encore Storm Jameson, envoyée à Paris en août 1944.

La vision de la France et des relations France- Grande-Bretagne

Il reste à s'interroger sur le regard que porte le *TLS* sur la France et les relations entre les deux nations et les grands thèmes qui sous-tendent les discours. En premier lieu le *TLS* célèbre de façon récurrente l'Entente franco-britannique. Si l'union des deux peuples est une figure classique, certains articles vont jusqu'à évoquer une fusion entre les deux nations. Dans le numéro du 1^{er} octobre 1914 un auteur écrit : « *parmi toutes les peines de cette guerre nous y trouvons une joie : c'est que la guerre a fait de nous des frères avec les Français, comme jamais nos deux nations ne l'ont jamais été auparavant. Il nous est venu, après des temps de conflits, une sorte de millénium de l'amitié* ». A la date du 16 novembre 1916, dans un article consacré au *Dictionnaire Franco-Anglais* de J. Bellows, il est question d' « *une grande et croissante intimité entre les peuples français et anglais, scellée par les triomphes et les pertes d'une grande guerre* ».

En 1939, je rappelle que dans la semaine qui précède l'entrée en guerre, Arthur Crook, à l'occasion de la future décade franco-britannique de Pontigny (finalement annulée), rassemble une série d'articles et fait le compte-rendu d'ouvrages qui évoquent l'intimité, voire la fusion, entre les deux nations (Rapoport, 2006 : 286-288). Le 1^{er} février 1941 nous trouvons l'article déjà évoqué de Ignace Legrand, « *Two Noble Kinswomen* », qui se conclut en indiquant que « *France et Angleterre sont destinées à aller de l'avant ensemble, dans une compréhension mutuelle, une admiration et une affection communes* ». L'article, présenté dans l'éditorial par Murray, est titré « *Sisters in Arms* ». Le terme Entente ne cesse de revenir. Ce qui n'empêche pas les chroniqueurs et recenseurs, à chaque fois qu'il y a un compte-rendu ou un article ayant pour sujet Napoléon, de dire quelques méchancetés sur la France impériale.

Le second point qu'il faut souligner est que, durant le conflit de 1939-45, le *TLS* est « pro » France Libre et en faveur de De Gaulle. Déjà deux des recenseurs entretiennent des relations de proximité avec les milieux de la France Libre, voire avec le général De Gaulle : Denis Saurat (dont les publications font l'objet de recension dans l'hebdomadaire) et Charles Morgan. Les colonnes du *TLS* sont largement ouvertes aux multiples écrits des Français de Londres, à leurs journaux et revues (*L'Entente*, *La France Libre*).

Je rappelle le long compte-rendu du *De Gaulle* de Philippe Barrès (« *General de Gaulle and his Genius* »). Néanmoins en août 1941, dans un compte-rendu, le recenseur s'élève contre le fait qu'il ne soit pas accordé la moindre importance au gaullisme. Ce qui est peut-être réalité en 1941 ne l'est plus par la suite. Le 13 mars 1943, Denis Brogan fait le compte-rendu, sous le titre « *The Honour of France* », d'un recueil des discours du Général De Gaulle, de l'Appel du 18 juin 1940 au message de nouvel an du 31 décembre 1941. La publication de ce recueil a été supervisée par Enid McLeod, une francophile, qui avait assisté, dans les années 1930, à plusieurs décades de Pontigny, et est employée depuis le début de la guerre par le Ministry of Information (MOI) (Rapoport, 2010 : 504).

Le régime de Vichy, « *qui a commencé par être une marionnette et a fini par devenir un zombi* » (*TLS* du 2 décembre 1944) est l'objet d'un opprobre

constant. Parmi les cibles se trouve en première place Laval, le collaborateur, le « problème » comme l'indique le titre d'un article, « The Laval Problem ». Autre groupe pointé du doigt, ce sont les renégats de l'Action Française, avec Charles Maurras en tête. Son procès fait l'objet d'un long article le 5 mai 1945, au titre sans ambiguïté : « Charles Maurras, The Politics of Hate ». Enfin sont dénoncés les « *intellectuels* » qui soit soutiennent Vichy ouvertement et collaborent, soit ne s'opposent pas. Les silences d'Alain ne passent pas et le 19 août 1944, dans le compte-rendu de l'ouvrage de Raymond Aron, *L'Homme contre les Tyrans*, le recenseur va beaucoup plus loin que la simple dénonciation, écrivant qu'Alain a rejoint la *Nouvelle Revue Française (NRF)* collaborationniste, voyant là « *le fruit de son scepticisme systématique* » et de « *sa résignation* ». Les ambiguïtés de Jules Romains sont, elles aussi, pointées par Brogan, qui l'accuse de se voir comme une sorte de Père Joseph avant, finalement, de paraître quelque peu désillusionné.

En revanche, et c'est une surprise, le *TLS*, même s'il porte un regard critique sur Pétain, au bout du compte, tend à l'épargner. En septembre 1941, dans son compte-rendu, le recenseur parle du « *timide vieil homme de Vichy* ». Mais surtout, sur ce point, est révélatrice la recension que fait Brogan, le 17 avril 1943, de l'ouvrage de Philippe Guedalla, *The Two Marshalls : Bazaine, Pétain*. L'article, intitulé « From Bazaine to Pétain, A Study in the Psychology of Defeat, Re-Trial of a Famous Case », occupe une pleine page, avec une caricature de Bazaine. Sur l'ensemble, l'article consacre 15 lignes à Pétain : Pétain sur le chemin de Vichy est un sujet plus intéressant, plus difficile, que Bazaine sur la route de Metz, mais, juge Brogan, « *nous sommes trop près du sujet, trop impliqués pour pouvoir faire un bon juré, même si l'accusation ne manque pas de matière* ». Et de poursuivre, « *Guadalla montre ses qualités davantage par ce qu'il refuse de dire que par ce qu'il dit. Il a trop d'esprit pour perdre son temps en construisant d'hypothétiques schémas de trahison en glosant sur le texte d'Anatole de Monzie* ». Quant à sa conclusion, elle résume bien la position du *TLS* durant ces années de guerre : « *Pétain is dismissed with an apt quotation from the Duke of Wellington, but Pétainism remains for future explanation, for future defence, but hardly for future forgiveness. For even if we and Europe forgive...* ». On sait que Churchill a toujours été prudent en ce qui concerne Pétain. Faut-il penser que le *TLS* aurait pu subir des pressions de la part du MOI ? Les archives du *TLS* pourraient apporter un éclairage sur la question.

La France fut donc très présente dans le *TLS* durant ces années de guerre. S'il y eut un « engagement » certain de l'hebdomadaire littéraire en faveur de la France Libre lors de la seconde guerre mondiale, il appert clairement aussi que, progressivement, en ces années de conflit, que ce soit le premier, que ce soit le second, le regard du *TLS* s'est déplacé vers d'autres horizons. Dès 1919 disparaît cette rubrique quasi unique dans le journal, *Review of New French Books*, apparue dans les années de guerre. Et lors de la seconde guerre mondiale, dès 1943 la France n'occupe plus une position centrale, ce qui n'empêche pas le *TLS* d'apporter sa contribution à la défense de la culture française, voire de la France.

Bibliographie

May, D. 2001. *Critical Times, The History of The Times Literary Supplement*, London : Harper Collins Publishers.

Rapoport, M. 2006. Les Anglais et les Décades de Pontigny : une entente cordiale de l'esprit ? In : *L'Entente Cordiale. Cent ans de relations culturelles franco-britanniques (1904-2004)*. Paris : Créaphis.

Rapoport M. 2010. Un acteur des relations culturelles franco-britanniques, Enid McLeod In : *Les relations culturelles internationales au XX^e siècle*, Enjeux internationaux 10, Bruxelles : P.I.E. Peter Lang.

Note

¹Jusqu'au 7 juin 1974 les « leading articles » et les comptes-rendus ne sont jamais signés. L'anonymat a été levé et les archives du TLS permettent de connaître les signataires des articles publiés avant cette date. Sur les diverses positions sur la question, voir May, 2001.